

EDGAR

A black and white photograph of JonOne, a man with dark hair and a slight smile, wearing a dark jacket and paint-splattered pants. He is crouching in front of a wall covered in vertical paint splatters. He is holding a paintbrush in his right hand, which is raised towards the camera. The overall aesthetic is gritty and artistic.

JonOne jazzman du graffiti il improvise dans la rue (et sur la toile)

2 roues électriques

Autos : cabriolets

Mode : vintage et attitude
contemporaine

Art : plein d'expos

Cinéma :

Donnie Yen

L 19321 - 101 - F: 6,00 € - RD



Adrien Gloaguen Hôtelier décomplexé



TRENTENAIRE ASSUMÉ, TANT DANS SON STYLE DE VIE QUE DANS SA FAÇON DE MENER SES AFFAIRES, ADRIEN GLOAGUEN, TRACE SON CHEMIN AU HASARD DES RENCONTRES, DES OPPORTUNITÉS. PAR ANNE MARIE CATTelain LE DÙ

Voix posée, cheveux en bataille, barbe hirsute, tee-shirt sur jean, Adrien Gloaguen 38 ans, s'inscrit naturellement dans la galerie de portraits des chefs d'entreprise et hôteliers qui, mine de rien, bousculent la donne. C'est au hasard d'un job d'été, dans un hôtel à Londres, alors qu'il commence des études de commerce, qu'il pénètre les coulisses. Tout l'interpelle, l'intéresse : le rythme, les process, les clients, les différents métiers qui forment un tout. Dès lors, pour mieux approfondir ses connaissances, il accomplit différents stages étudiant dans l'hôtellerie, diligente quelques missions puis accepte un poste de réceptionniste dans un trois-étoiles. Son seul objectif : développer dans la capitale française ce qu'il a vu à Londres, des hôtels style auberge de jeunesse à la décoration et aux prix sympas, pour des clients, plutôt jeunes mais pas que, ne trouvant plus leurs marques dans l'hôtellerie classique.

En 2008, il repère le Sophie Germain dans

le XIV^e, trois étoiles dans son jus, idéal pour « se faire la main ». Reste à convaincre une banque de le suivre. Il essuie sept refus... Mais il est tenace, à l'image de son père, Philippe Gloaguen, qui à 22 ans, en 1973, se heurte au dédain de 19 éditeurs avant de lancer son Guide du Routard. Depuis, année après année, le Routard enrichit Hachette grâce à ses ventes astronomiques.

Pour Adrien, le huitième banquier sera le bon, celui qui lui accorde le prêt pour acheter le Sophie Germain « mais pas pour le remettre en état, sauf s'il double le chiffre d'affaires en un an, sans rénovation ». Pari relevé. En 2011, il achète son deuxième établissement, le Paradis, dans le 10^e, fief bobo. Cette fois, c'est son banquier qui l'incite à élargir son portefeuille. En 2013, Gloaguen revend Sophie nouveaux projets : l'hôtel des Deux Gares, 40 chambres, entre gare du Nord et gare de l'Est et, son premier projet hors frontières, 60 chambres à Londres dans le quartier de Paddington. Avec toujours le même objectif : imaginer en relation étroite avec des décorateurs des univers très tendance, actuels, gais. Dorothée Meilichzon avec ses couleurs heurtées, ses mélanges de style s'attelle à ses premiers établissements. Il confie à Luke Edward Hall, 30 ans,

designer londonien, la mise en scène des Deux Gares et choisit Fabrizio Casiraghi, Milanais, installé en France, au cœur du 9^e arrondissement, pour Londres. Même si Adrien Gloaguen vient de regrouper tous ses établissements sous une même identité « Touriste », il n'aime parler ni de stratégie de groupe, ni de collection, laissant le hasard, les rencontres, le feeling, guider ses pas. Soucieux avant tout, malgré ces derniers mois compliqués, qu'il a surmontés grâce à une trésorerie saine, de préserver ses 130 salariés et vaille que vaille de créer des hôtels.

Pour prendre de la distance, Adrien se détend, en tribu et en famille, vrai papa poule pour ses trois filles, posant ses valises entre maison de famille et hôtels à l'ADN assumé comme le Sénéchal sur l'île de Ré, proposant des chambres une étoile à cinq étoiles. Ou Les Roches Rouges, à Piana en Corse, ouvert en 1912 avec sa salle de restaurant inscrite aux Monuments Historiques, hôtellerie ancrée dans le paysage. Ce sont ces belles histoires, ces lieux marqués, ces personnes croisées qui marquant l'imagination de l'étudiant l'ont entraîné vers les rivages de ceux que les Anglo-saxons appellent l'Hospitality Business.